

— Suivez-moi, mon cher sire, murmura-t-elle à l'oreille de Jean le Blond, tandis que son sourire perdait une fois pour toutes son expression de moquerie. Peut-être n'aurez-vous pas besoin d'interprète pour parler à votre dame... Et à cette heure prochaine où vous bénez votre étoile, souvenez-vous de moi, je vous prie, afin de me pardonner mes paroles imprudentes qui ont blessé votre fierté.

— Oh ! Damoiselle !... voulut dire Jean le Blond qui leva sur elle son regard reconnaissant.

— Je suis une folle, reprit Marie, mais venez, et surtout ne prenez plus d'ombrage, je suis chargée de vous faire échanger ce costume un peu trop rustique et qui vous ferait remarquer, contre des habits plus convenables.

Le front du jeune homme se redressa, il était orgueilleux, une parole de refus vint à sa lèvre ; Marie d'Argennes fut obligée de se pencher vers lui et d'ajouter à voix basse :

— Tel est l'ordre de madame Blanche d'Armagnac.

Jean le Blond leva les yeux vers le ciel, à ce nom, il ne résista plus. Il donna sa main à la belle Marie d'Argennes et tous les deux pénétrèrent la foule.

En ce moment Jean le Blond ne gardait aucune mémoire des visions qui l'avait poursuivi depuis son entrée dans ces jardins enchantés ; il ne se souvenait plus de l'étrange quadrille des chevaliers noirs embusqués sous l'ombre des grands arbres, il ne se souvenait plus de l'image bien-aimée de sa mère, qu'une illusion lui avait montrée, tout à coup, derrière un voile agité par le vent ; il avait oublié le mirage de ce salon de verdure, où le pauvre frère Tranquille s'agitait éperdu au milieu d'un essaim de fées.

Il avait tout oublié, il n'avait plus qu'une pensée. Blanche d'Armagnac, dont l'image rayonnait dans son cœur.

Marie d'Argennes possédait un merveilleux talent pour s'ouvrir un passage dans la foule ; elle mit à peine quelques minutes à franchir l'espace dans lequel Jean le Blond errait depuis une grande heure, et bien-tôt apparurent les tentes dorées du camp de Saba.

Ce fut précisément vers la plus vaste et plus riche de ces tentes que Marie d'Argennes se dirigea. Elle en fit le tour en courant, souleva une portière qui se trouvait du côté opposé à l'entrée publique, prononça un mot de passe à l'oreille d'un esclave noir qui veillait à l'intérieur, le cimeterre nu à la main, et fit entrer Jean le Blond dans un compartiment étroit, où plusieurs dames d'atour de la reine de Saba étaient rassemblées.

Un joyeux éclat de gaieté, accueillit l'entrée du beau jeune homme et de sa compagne. Jean le Blond ne savait déjà plus quelle contenance garder. Pour un sauvage comme lui, c'était là une bien rude épreuve.

Ses yeux firent le tour du réduit et partout il trouva des minois moqueurs.

Elles étaient là une demi-douzaine, toutes jeunes, toutes jolies, toutes impitoyables. Marie d'Argennes eut beau s'interposer en faveur du pauvre beau jeune homme, on commença contre lui un feu roulant d'espiègleries.

Il y avait, épars sur les sièges, un manteau coquet de page, une toque de velours bleu céleste, un justaucorps de même couleur, des lacets roses, et des brodequins à la poulaine assortis.

— Sire page, dit une des jeunes filles, ou plutôt, sire prince, car le petit roi voudrait bien être traité comme vous allez l'être, nous sommes vos servantes et nous attendons vos gracieux commandements pour commencer votre toilette.

— N'attendez rien, mes filles, dit Marie d'Argennes, qui semblait presque sage au milieu de ces étourdies, il s'agit d'une chose sérieuse, à ce qu'il paraît, et ni vous, ni moi, nous ne savons le fin mot de tout ceci.

— Le fin mot, s'écria Catherine, une blonde charmante, c'est qu'il ressemble à un petit chevalier des contes de fées, et que messire Olivier a la cinquantaine scannée !

Et les autres de rire.

— Voyons, s'écria Marie d'Argennes, notre dame et maîtresse attend !

Elles aimaient, toutes tant qu'elles étaient et de tout leur cœur, leur dame et maîtresse ; les rires cessèrent aussitôt et l'on se mit en mesure d'entamer le sérieux travail de la toilette du page.

Car ces vêtements qui étaient épars sur les sièges, vous ne vous en douteriez point si l'on ne vous le disait formellement : brodequins à la poulaine, justaucorps bleu lacé de rose, manteau d'azur et toque de velours, composaient le costume d'un page de la reine de Saba.

Ainsi s'habillaient les Arabes de l'Yemen au temps du sage roi Salomon, suivant le sentiment de maître Annibal Cola, qui était le grand ordonnateur de ces fêtes.

Deux jeunes filles s'emparèrent des brodequins, deux autres prirent le justaucorps chacune par une manche, et les deux dernières se chargèrent de la toque et du manteau.

Certes, elles avaient raison, de l'appeler sire prince. Ce soir-là il n'y avait point de roi mieux servi que Jean le Blond.

En un clin d'œil la métamorphose s'acheva. Le manteau d'azar fut jeté de côté sur le justaucorps, la toque de velours fut posée à la crâne et laissa échapper le luxe charmant de la chevelure bouclée.

Elles ne riaient plus les jeunes filles.

Il était si beau cet enfant, avec son doux visage et ses grands yeux timides !

— Adieu, sire prince ! dirent elles.

Et soulevant un coin de la draperie, elles disparurent, non sans jeter vers lui un dernier regard.

Jean le Blond était seul avec Marie d'Argennes. Marie demeura un instant silencieuse.

— Beau sire, dit-elle enfin, je ne sais si je vous reverrai jamais, mais dans mon âme, je vous souhaite du bonheur.

Jean le Blond se pencha sur sa main et la baisa.

— Vous êtes bonne, Damoiselle, répondit-il, et je vous remercie.

Marie d'Argennes reprit :

— Messire Jean, je suis re-tée ici la dernière parce que c'était mon devoir. J'ai à vous faire connaître les instructions de madame Blanche d'Armagnac, ma dame.

Les yeux de Jean le Blond brillèrent comme si un rayon de lumière les eût frappés tout à coup.

— Vous allez sortir d'ici comme vous y êtes entré, poursuivit Marie, par la porte dérobée ; le nègre qui la garde va croiser au-devant de vous son cimeterre en disant *Blanche*, vous répondrez : *Beauté*, c'est le mot de passe. Vous ferez le tour de la tente et vous irez attendre devant la porte principale. Au moment où le roi Salomon fera son entrée dans les jardins, le cortège de la reine de Saba se mettra en marche...

— Et je tâcherai de me rapprocher de la reine ? interrompit Jean le Blond qui brûlait d'impatience.

Marie d'Argennes murmura avec un sourire triste ;